

Reflets

Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire



Michael J. MacLean (dir. de publ.), *Mauvais traitements auprès des personnes âgées : stratégies de changements*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1995

Richard Carrière

Volume 2, numéro 2, automne 1996

Vieillir à l'aube de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/026145ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/026145ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (imprimé)

1712-8498 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carrière, R. (1996). Compte rendu de [Michael J. MacLean (dir. de publ.), *Mauvais traitements auprès des personnes âgées : stratégies de changements*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1995]. *Reflets*, 2(2), 193-198.
<https://doi.org/10.7202/026145ar>

Tous droits réservés © Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Mauvais traitements auprès des personnes âgées : stratégies de changements

Michael J. MacLean

(dir. de publ.) Montréal, Éditions Saint-Martin, 1995

par

Richard Carrière

Professeur, École de service social, Université Laurentienne

Le livre *Mauvais traitements auprès des personnes âgées : stratégies de changement* s'inscrit dans le cadre d'un projet à volets multiples entrepris par l'Association canadienne de gérontologie (ACG) en 1992. Comme l'explique Thérèse Darch dans l'avant-propos, ce livre vise «à mobiliser les aînés et les intervenants des réseaux public et privé, les sensibiliser à la nécessité de se concerter, pour qu'ensemble, sur une même longueur d'ondes, nous puissions déclencher une vaste campagne de soutien pour les personnes à risque et une campagne d'aide pour les abuseurs».

Sous la direction de Michael MacLean, président du Comité consultatif de l'ACG sur les mauvais traitements et la négligence à l'endroit des Canadiens âgés, vingt-neuf personnes de six provinces canadiennes ont collaboré à la rédaction de douze chapitres regroupés en quatre sections représentant les perspectives de la pratique, les politiques, l'éducation et la recherche.

Tous témoignent de l'intérêt multidisciplinaire porté à cette problématique. On y retrouve des travailleuses sociales, des infirmières, des médecins, des criminologues, des psychologues, des avocats, des éducatrices et des chercheuses. Plusieurs de ces personnes s'intéressent à cette problématique depuis plusieurs années et leurs analyses sont fondées sur leurs expériences.

Dans la première section du livre, nous trouvons trois chapitres qui touchent la pratique. Le premier chapitre, écrit par Lynn MacDonald, Elizabeth Pittaway et Daphne Nahmiash, s'intitule «Considérations touchant la pratique dans les cas de mauvais

traitements à l'endroit des personnes âgées». Les auteures se penchent sur les dilemmes éthiques liés à la décision d'intervenir, argumentent en faveur d'une meilleure compréhension des besoins spécifiques des clientèles multiculturelles, et soulignent les entraves au recours et les lacunes relatives aux services.

Dans le deuxième chapitre, Pearl McKenzie, Linda Tod et Penny Yellen décrivent trois stratégies d'intervention communautaire auxquelles elles ont participé. Le programme de Winnipeg est axé sur le mode d'intervention violence familiale/thérapie familiale, celui du North Shore à Vancouver s'inspire du mode d'intervention information/action sociale, tandis qu'un nouveau programme provincial en voie de création en Colombie-Britannique vise à équilibrer le mode d'intervention — protection et celui de l'autodétermination. La présentation de ces modèles ouvre la discussion sur la place et l'importance des interventions juridiques et judiciaires.

Dans le troisième chapitre, Marie Beaulieu et Lise Bélanger font le point sur les connaissances actuelles sur les mauvais traitements des personnes âgées en milieu institutionnel. Elles illustrent leur analyse à partir de deux initiatives québécoises : la politique provinciale qui régit les pratiques d'intervention dans les institutions privées et publiques et le concept de services gérontologiques développé par l'Association des centres d'accueil du Québec (ACAQ). Selon ces auteures «l'ère de la prévention des mauvais traitements (des personnes âgées) est bien amorcée, mais celle des pratiques face à des situations concrètes de mauvais traitements en milieu institutionnel en est à ses premiers balbutiements» (p.62).

La deuxième section du livre «présente des perceptions différentes de la portée et du contexte des politiques relatives aux abus et à la négligence à l'endroit des aînés» (Bond, p.65). Sheila Neysmith débute cette section par une analyse féministe des sévices aux aînés. Cette analyse est particulièrement intéressante, compte tenu des résultats de l'étude canadienne sur les mauvais traitements des personnes âgées (Podniecks *et al.*, 1990). Entre autres, dans le cas de sévices, «la statistique la plus inquiétante pour les praticiens et le législateur est celle qui indique que la

moitié des agresseurs sont des femmes» (p.72). Comme l'explique Neysmith «le nombre d'hommes qui sont maltraités n'infirmes pas l'analyse féministe de la question, mais il vient souligner la prémisse voulant que les déséquilibres du pouvoir permettent les mauvais traitements et l'absence de peine pour l'agresseur» (p.74).

Gerald B. Robertson présente une évaluation critique des interventions juridiques menées au Canada. Il remet surtout en question les lois sur la protection des adultes, qui s'inspirent du modèle de la protection des enfants. Robertson termine son chapitre en brossant un tableau de la nouvelle loi de la Colombie-Britannique (*Adult Guardianship Act*, S.B.C. 1993) dont il estime qu'elle «sera celle tracée pour le reste du Canada» (p.90).

Le dernier chapitre concerne les politiques relatives aux abus des personnes âgées en institutions. Fruit d'une collaboration entre Elizabeth Watson, Christopher Patterson, Sharon Maciboric-Sohor, Adrian Grek et Loreley Greenslade, les auteurs revendiquent l'adoption de politiques officielles. Ils présentent les étapes à suivre pour la création de telles politiques et en discutent les enjeux. Ils terminent en proposant des recommandations pour l'élaboration de politiques, le dépistage, la cueillette des données, la participation des équipes multidisciplinaires, la sensibilisation aux besoins des personnes âgées, l'importance de la formation et la révision des protocoles.

La formation est l'objet d'analyse de la troisième section de cet ouvrage. Le chapitre d'Elizabeth Podniecks et Elaine Baillie «La formation et l'éducation comme moyens de prévenir les mauvais traitements et la négligence à l'endroit des personnes âgées» renseigne sur l'importance de l'éducation des professionnels, des prestataires de soins, des personnes âgées, du public et des enfants. Elles présentent certains programmes de formation pour chacun de ces groupes cibles. Selon ces auteures, l'éducation est à la base de la prévention.

Margaret Ross et Lee Ann Hoff disent que jusqu'à présent «en dépit de la reconnaissance croissante du problème des abus infligés aux aînés, les questions qui y sont reliées (dans les programmes de formation) ne sont traitées que de façon secondaire

et non-systématique» (p.131). Dans leur chapitre «La formation des professionnels de la santé : guide sur la préparation de programmes multidisciplinaires sur les mauvais traitements et la négligence à l'endroit des personnes âgées», les auteures sont en faveur d'un programme de formation qui promeut l'apprentissage axé sur l'expérience et qui vise à intégrer le contenu d'une variété de disciplines. Leur discussion est centrée «sur la nature des changements dans les programmes, la mise au point d'un cadre conceptuel, la détermination du contenu, ainsi que les connaissances, attitudes et aptitudes requises pour la prestation de soins aux personnes âgées qui ont été maltraitées ou qui risquent de l'être» (p.136).

La quatrième section du livre regroupe quatre chapitres qui portent sur l'analyse de la situation actuelle de la recherche. Michael Stones, dans *La portée et définition des mauvais traitements et la négligence à l'endroit des personnes âgées au Canada* souligne la complexité des définitions. Il clarifie les distinctions entre les définitions connotatives, structurelles et descriptives, tout en soulignant les limites de chacune pour les projets de recherche.

Dans le deuxième chapitre de cette section, M. Stones se joint à Albert Koxma pour analyser «les enjeux reliés à la mesure des mauvais traitements». Comme l'expliquent ces auteurs, «les mesures (...) entrent dans deux catégories générales: les échelles cliniques et les instruments d'enquête». Ils ont évalué ces échelles à partir du degré de consensus quant à l'interprétation des mauvais traitements et à partir des propriétés psychométriques. Dans la catégorie des échelles cliniques, ils évaluent quatre instruments sélectifs et trois inventaires de classification. Les instruments sélectifs servent à différencier les cas positifs d'abus des cas négatifs. Les auteurs soulignent le manque d'information concluante sur la validité de ces instruments. Ils ont aussi examiné trois enquêtes menées sur la prévalence des mauvais traitements. Comme ils l'expliquent, «le principal problème posé par les enquêtes a été le manque d'uniformité des mesures utilisées (...) La procédure rend difficile les comparaisons entre les études» (p.170).

Dans leur chapitre «Perspectives épidémiologiques des mauvais traitements et de la négligence à l'endroit des personnes âgées :

revue des textes de recherche nationale et internationale» Jean Kosack, Thomas Elmslie et Josée Verdon explorent les problèmes méthodologiques auxquels sont confrontés les chercheurs. Les auteurs définissent les concepts de prévalence et d'incidence. Si la prévalence «mesure la proportion d'un groupe qui présente ou non la condition d'intérêt à un moment spécifique (...) (l'incidence) mesure la fréquence de l'apparition de nouveaux cas pendant une période parmi les membres d'un groupe à risque, qui sont au départ exempts de la condition d'intérêt» (p.176). Au Canada, peu d'études ont examiné la prévalence (entre autres celle de Podniecks *et al.*, 1990) et aucune ne porte sur l'incidence. Certaines études américaines parlent du taux d'incidence, mais selon les auteurs, ce ne sont pas de véritables études d'incidence. Les auteurs concluent leur analyse en disant que «ce qui manque, c'est l'application d'une méthodologie de recherche permettant d'établir l'ampleur du problème, tant sur le plan de la prévalence que sur celui de l'incidence, et de comprendre l'interaction dynamique entre les facteurs de risques éventuels et les événements déclencheurs» (p.189). Ils terminent en énonçant sept recommandations afin d'améliorer les futurs projets de recherche.

Dans son chapitre intitulé «Nouvelles orientations pour la recherche sur les interventions auprès des personnes âgées victimes de mauvais traitements», Charmaine Spencer compare cinq projets d'évaluation de programmes afin d'illustrer les forces et les faiblesses des recherches évaluatives. Elle examine les questions liées à la taille de l'échantillon, les groupes de comparaison, la résolution de cas, les mesures de résultats, les mesures qualitatives, les mesures quantitatives, les informateurs, les définitions ainsi que les problèmes déontologiques. Elle termine son chapitre en proposant neuf éléments nécessaires à une conception idéale de la recherche sur les interventions.

Ce dernier chapitre sur l'évaluation de l'intervention fait le pont avec la section sur la pratique. Les quatre domaines analysés dans ce livre sont étroitement liés. Pratiques, politiques sociales et programmes de formation doivent tenir compte des résultats des recherches, de même, les recherches doivent tenter de répondre

aux questions soulevées par les pratiques, les politiques et les programmes de formation.

Michael MacLean a réussi à regrouper des collaborateurs et collaboratrices qui ont su présenter des exposés permettant de mieux apprécier l'état des connaissances sur la problématique des mauvais traitements infligés aux personnes âgées du Canada. Ce livre aide à découvrir les chercheurs canadiens, à connaître les points forts et faibles de certains programmes adoptés dans différentes régions du pays, et à apprécier les différents modes d'intervention. Ce livre n'offre pas de recette d'intervention, ni inventaire des programmes et des ressources disponibles. C'est un ouvrage qui vise à faire réfléchir sur les modes de pratique, les politiques, les programmes de formation et la qualité de la recherche. Le thème récurrent du livre est celui de l'importance qui doit être accordée à l'implication des personnes âgées dans le développement de toutes les dimensions de la problématique. Les auteurs et auteures recommandent que les personnes âgées soient invitées à s'impliquer «soit au moment de la mise au point de modèles d'intervention et dans certains genres d'intervention tels les programmes de soutien par les pairs, ainsi qu'au moment de la présentation des programmes d'éducation et de la mise au point de politiques et de recherches» (Annexe A). Toutefois, il est ironique que l'équipe de rédaction, ne présente aucune contribution de personnes âgées à la rédaction des chapitres.

La lecture de ce livre est recommandée à toutes celles et à tous ceux qui s'intéressent à la prévention de la violence à l'endroit des personnes âgées.